

Monsieur Michel Salamin (1929-1993)

Ayant évoqué l'existence humaine et ses multiples facettes, Victor Hugo terminait l'un de ses poèmes par ce vers abrupt, poignant dans sa simplicité : « Puis, le vaste et profond silence de la mort ! »¹

C'est le 17 décembre 1993 qu'est entré dans ce silence M. Michel Salamin que la *Société d'Histoire du Valais Romand* s'honore d'avoir compté parmi ses membres. De 1959 à 1969, il siègea dans son comité: de 1959 à 1963, il y remplit la tâche de secrétaire et, en 1967 et en 1968, il fut rédacteur des *Annales valaisannes*, revue qui a publié une dizaine de ses travaux historiques de 1952 à 1993².

L'historien

Après des études classiques au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice et au Lycée-Collège de Sion où il obtient sa maturité en 1950, M. Salamin fréquente l'Université de Fribourg et se lance avec passion dans la recherche historique. En 1956, le grade de docteur ès lettres lui est décerné avec la mention *magna cum laude* pour sa thèse intitulée *Histoire politique du Valais sous la République helvétique (1798-1802)*, thèse publiée en 1957 dans le tome XII de *Vallesia*. Cet ouvrage est salué en termes fort élogieux par le chanoine Léon Dupont Lachenal qui relève sa « valeur », sa richesse, sa « rigueur scientifique », sa clarté et son importante contribution à une meilleure connaissance de l'histoire du Valais sous la République helvétique, période encore peu étudiée jusque-là³.

Dès lors, les publications de M. Salamin – qui, de 1960 à 1970, est boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique – vont se multiplier. Parmi celles-ci, nous nous contenterons de mentionner deux ouvrages: *La République indépendante du Valais 1802-1810*, paru en 1971, et *Le Valais de 1798 à 1940*, édité en 1978⁴; ce dernier a d'ailleurs connu un grand succès tant la synthèse qu'il présente manquait à l'histoire de notre canton⁵.

¹ Poème XI – « On vit, on parle [...] » – du livre IV du recueil *Les Contemplations*.

² Lors de l'assemblée que la SHVR tint à Sierre le 30 avril 1978, M. Salamin parla des *Aspects anecdotiques de l'insurrection valaisanne de 1798* et démontra ses talents d'orateur. Ceux qui l'ont écouté à cette occasion ne seront pas étonnés qu'il fût souvent sollicité pour donner des conférences, prononcer des discours ou participer à des émissions radioscolaires.

³ L[ÉON] D[UPONT] L[ACHENAL], [Présentation de l']*Histoire politique du Valais sous la République helvétique 1798-1802*, in *Annales valaisannes*, 1957, pp. 176-179.

⁴ Ces ouvrages ont été publiés par les *Editions du Manoir*, créées par M. Salamin.

⁵ Si le lecteur souhaite avoir de plus amples renseignements sur les publications de M. Salamin, nous le renvoyons à la bibliographie sélective qui suit cette nécrologie.

Avec M. Salamin, le Valais perd un historien de valeur qui s'est imposé avant tout comme un spécialiste des années 1798-1815, ce qui ne l'a pas empêché de toucher avec bonheur à d'autres époques; un historien qui s'est illustré par sa capacité de travail, sa rigueur intellectuelle, son esprit d'analyse et de synthèse, mais aussi par sa volonté de s'intéresser à tout, y compris aux aspects anecdotiques, souvent révélateurs d'une réalité et d'une mentalité générales, ainsi qu'aux individus qui font ou subissent l'histoire, et par son style élégant.

En 1978, le Conseil communal sierrois lui décerna le prix de la ville de Sierre – qui lui fut officiellement remis au printemps 1979 – pour «l'ensemble de son œuvre et pour la part prépondérante qu'il a prise à une meilleure connaissance du passé valaisan et sierrois»⁶.

En 1980, il fut lauréat du prix de la *fondation Paul Budry*⁷ pour son étude – alors inédite – sur *Le clergé et la pratique de la vie religieuse dans le Valais napoléonien*⁸. Dans les notes qu'il écrivit afin de préparer le discours qu'il prononça, le 18 novembre 1980 à Saint-Saphorin, lors de la réception qui s'ensuivit, M. Salamin jetait un regard lucide sur l'histoire et sur ses serviteurs: il y qualifie cette discipline de «fausse science» et ajoute: «Puisque l'historien est le sujet racontant les événements et puisque ceux-ci sont les sujets racontés, il est inutile de demander une objectivité absolue à l'historien.

»Qu'on lui demande de l'honnêteté dans l'exposé des faits, dans le choix des événements qu'il retient, dans les propos des acteurs qu'il conserve pour son explication.

»Qu'on lui demande encore une heureuse ordonnance des épisodes qu'il relate et de l'élégance dans la manière de les exprimer.

»Son œuvre deviendra alors architecturale et artistique. Alors seulement, elle méritera de se dire fille de la deuxième des muses que célébrèrent les esprits les plus déliés de l'antiquité grecque.

»C'est alors, et seulement alors, qu'elle pourra se prévaloir de la muse Clio qui, des hommes, chantait les exploits, les peines et les joies, ainsi que l'ensemble des circonstances dont sont tissées les existences de nous tous, les hommes.»⁹

Il est indéniable que les écrits de M. Salamin correspondent pleinement à cette conception de l'histoire et de l'historien.

⁶ *Journal de Sierre et du Valais central*, n° 28 du 6 avril 1979.

⁷ Ce prix fut décerné conjointement à M. Salamin et à Mme Lucette Junod pour son ouvrage *Les Grands Champs*.

⁸ Ce texte était destiné à devenir un chapitre d'un ouvrage concernant la vie quotidienne dans le Valais napoléonien, que M. Salamin n'a malheureusement pas pu terminer; remanié, étoffé, il a paru, en 1989, dans les *Annales valaisannes*. Cette revue a encore publié, en 1991 et en 1993, deux autres études de M. Salamin, qui, dans une forme quelque peu différente, auraient dû prendre place dans l'ouvrage susmentionné.

⁹ Obligeante communication de Mme Paulette Salamin.

L'enseignant, homme de la cité

D'une part, M. Michel Salamin enseigna dans deux établissements: de 1952 à 1955, à l'école secondaire de Sierre et, dès 1955 et jusqu'en décembre 1987, au Lycée-Collège de Sion devenu le Lycée-Collège des Creusets. Sa profession, qui eut toujours la priorité sur ses autres activités, le passionna. Il enseigna notamment le latin et, surtout, le français et l'histoire, cherchant à inculquer à ses élèves le goût de ces branches, le plaisir de la lecture et de l'écriture, la rigueur intellectuelle et une vision humaniste du monde.

D'autre part, il fut inspecteur de l'enseignement secondaire dans le Valais romand (1956-1963); il présida la *Société de la Saint-Maurice* de Saint-Luc (1968-1972) et l'*Université populaire* de Sierre (1973-1975¹⁰); il fut membre du comité de la *Fondation du Château de Villa* (1972-1989); il exerça les charges de vice-juge (1969-1980), puis de juge (1981-1988) dans la commune de Sierre.

*

M. Michel Salamin avait trouvé son équilibre dans ces diverses activités et au sein de sa famille dont il parlait avec beaucoup de chaleur. Il fut un être d'exception, dans la mesure où il fut un véritable humaniste, à la vaste culture, et dans la mesure où il fut un homme de certitudes et de convictions en un temps où trop de gens manquent de personnalité et de points de repère. Un homme de sa trempe ne pouvait laisser personne indifférent et il a pu, en exprimant clairement et fermement ses pensées, froisser quelques susceptibilités. Mais il a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont connu en affrontant avec une volonté farouche et avec une grande lucidité le cancer qui le rongea et qui l'a finalement terrassé au terme de plusieurs années de luttes et de souffrances.

Dans *L'itinéraire du voyageur 1987-1989*, Claude Roy écrivait: «Il y a des morts qu'on perd de vue, d'autres qui sont toujours là.»¹¹ Il ne fait aucun doute pour nous que M. Michel Salamin vit dans la mémoire et dans le cœur de ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de l'apprécier, et que, au-delà d'eux, son souvenir se perpétuera grâce à ses études historiques dont certaines sont incontournables pour qui s'intéresse à l'histoire du Valais et de la Suisse.

Pierre-Alain Putallaz

¹⁰ Obligeante communication du secrétariat de l'*Université populaire* de Sion.

¹¹ CLAUDE ROY, *L'itinéraire du voyageur 1987-1989*, Ed. Gallimard, 1990, p. 161.



Monsieur Michel Salamin (1929-1993)
Décembre 1980